

L'esprit Charlie dévoré tout cru

Satire ► Dans une BD au vitriol, Dominique Ziegler et Alex Baladi reviennent, sous forme en partie fictionnelle, sur le glissement néo-réac de *Charlie Hebdo* impulsé par Philippe Val. Entre jubilation et léger malaise.

En janvier dernier, les dix ans de l'attentat contre *Charlie Hebdo* n'ont pas seulement donné lieu à des hommages aux victimes et des plaidoyers pour le droit à la satire, mais aussi à un examen critique. Un droit d'inventaire auquel se sont livrés plusieurs auteurs et intellectuels.

Aurélien Bellanger, dans *Les derniers jours du Parti socialiste*, a souligné la lente dérive de l'esprit Charlie, ironique et rebelle, vers une satire au service de l'idéologie d'Etat – la laïcité instrumentalisée contre les musulmans et les mouvements décoloniaux. Le journaliste Daniel Schneidermann, fondateur d'*Arrêt sur images*, y est allé de son pamphlet, *Le charlisme, raconté à ceux qui ont jadis aimé Charlie*. Et le dessinateur Aurel s'est demandé dans *Charlie quand ça leur chante* si on pouvait vraiment «rire de tout», quand un Guillaume Meurice est viré du service public pour une blague sur le prépuce de Netanyahu.

Au tour de Dominique Ziegler et Alex Baladi de verser leur pièce au dossier. A charge, sur le registre satirique, justement. Leur BD *Chacal Hebdo*

tire à boulets rouges sur la figure de Philippe Val, directeur de *Charlie* (seconde période) et fossoyeur de l'esprit libertaire du Professeur Choron et d'*Hara-Kiri*. «Voici l'histoire d'un journal satirique devenu, sous l'action de petits malins, un fer de lance de la nouvelle réaction!» Le ton est donné sur la quatrième de couverture. Les deux Helvètes, l'un dramaturge (Ziegler), l'autre dessinateur (Baladi), affublent les protagonistes de pseudos: Philibert Vil, chansonnier de gôche imbu de sa personne, devenu éditorialiste, se prend de bec avec le directeur de la *Grosse Bécasse* (*La Grosse Bertha*, éphémère publication satirique lancée en 1991 en opposition à la guerre du Golfe). Flairant le bon coup, il convainc Cabagna (Cavanna) de relancer *Chacal Hebdo*, éminente publication anticléricale mise en veilleuse après la victoire de la gauche en 1981. En évinçant son cofondateur un peu trop libre, le Professeur Chignon.

S'ensuit une aventure éditoriale chahutée, entre joyeuse rigolade et prétentions édifiantes du donneur de leçons en chef, lecteur de Spinoza aux amitiés discutables (on reconnaît BHL, Caroline Fourest, Elisabeth Badinter, Carla Bruni future Sarkozy). Toute cette coterie gauche caviar s'emploie à dévoyer le projet initial, pliant la liberté d'expression à l'agenda néo-réac en vogue



depuis le 11-Septembre, sous le sceau du «choc des civilisations».

Le prisme est pertinent et le trait caustique, mais la charge manque de nuance. Car la croisade en faveur des caricatures de Mahomet, portée par «Vil» et l'avocat «Milka» (Richard Malka), si elle a entraîné toute une rédaction dans une surenchère à l'issue dramatique, a autant relevé de l'aveuglement que du projet politique. *Charlie*, derrière les idéologues, c'était aussi une bande de brillants bouffeurs de curés (et d'imams) n'ayant pas complètement perçu le changement d'époque – le rôle amplificateur des réseaux sociaux, la polarisation politique. On pense à Charb, Tignous, Cabu, Wolinski ou Honoré, qu'on ne soupçonnera pas d'islamophobie, et qui ne sont plus là pour témoigner – une page noire d'encre, pour marquer l'attentat du 7 janvier 2015, ne suffit pas à saluer leur contribution et leur mémoire.

Mais le cynisme dénoncé par Ziegler et Baladi est aussi celui d'une classe politique prompte à scander «Je suis Charlie» tout en reprenant les thèses de l'extrême droite, et en cautionnant un génocide perpétré par un régime colonial. En cela, même si l'exercice est imparfait, il est salutaire.

RODERIC MOUNIR

Ziegler & Baladi, *Chacal Hebdo*, Ed. The Hoochie Coochie, 2025, 128 pp.